

# LA PATRIE

DEPOT LÉG.  
N° 577  
1899

Cinquante-neuvième année

ORGANE DE LA DEFENSE NATIONALE

Samedi 15 Juillet 1899

**ABONNEMENTS :**  
Trois Mois Six Mois Un An  
FRANCE ET ALGÉRIE. 6 fr. 12 fr. 24 fr.  
ÉTRANGER. 9 fr. 18 fr. 36 fr.  
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : NALPRESSE, PARIS

Le Numéro  
**5**  
Centimes

Directeur : ÉMILE MASSARD  
Rédacteur en chef : LUCIEN MILLEVOYE

Le Numéro  
**5**  
Centimes

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
12, rue du Croissant, Paris  
Annonces : chez MM. Lagrange, Cerf et Co, 8, place de la Bourse, Paris  
DROIT D'INSERTION RÉSERVÉ À LA RÉDACTION  
TÉLÉPHONE, 3 FILS : N° 102.80 — 101.69 — 130.67

## A LONGCHAMP. — VIVE L'ARMÉE !

### Salut aux Héros ! Vive Marchand !

Parisiens, nous allons saluer de nos acclamations l'honneur et l'héroïsme. Pour prix de trois années de luttes mémorables contre la nature sauvage, contre les hommes et les éléments coalisés, contre toutes les rigueurs, contre toutes les perditions, contre tous les dangers du ciel et de la terre, la mission Marchand a sollicité, a obtenu la faveur de défilé devant vous.

Ces vaillants ont ajouté à l'immortelle histoire une page immortelle ; ce qu'ils ont fait tient du prodige. S'il eût été permis à l'Angleterre de s'enorgueillir d'une mission semblable, elle l'eût promue à travers les rues de Londres, dans une glorieuse apothéose. L'Allemagne eût jeté sur le passage de tels soldats des fleurs et des lauriers. Ils sont Français... Qu'ils sentent vibrer près d'eux, pour eux, l'âme de la France !

L'Afrique traversée dans toute son étendue, les déserts domptés, les immenses franchises, les torrents impétueux, les marais profonds et pestilentiels, les forêts impenétrables... obligés de se soumettre, des peuples entiers subjugués par l'admiration, la reconnaissance et le bienfait... tout un monde longtemps fermé, inaccessible, s'ouvrant à cette marche de quelques semaines sublimes qu'il aurait pu d'un coup, en une heure, engloutir et briser...

Puis le combat acharné aux rives du Nil, le drapeau victorieux, la superbe attitude de cette poignée de braves en présence d'une armée anglaise, l'espoir qu'on leur donnerait l'ordre de mourir et l'attente émuante de ces Léonidas aux Thermopyles africains...

Voilà l'épopée qui va se dresser tout à coup, en chair et en os, sous vos yeux, citoyens de Paris. Vous acclamerez cet héroïsme qui est à vous, bien à vous, puisque c'est pour vous qu'il s'est prodigé, sans une minute de défaillance, puisque c'est au nom de la France qu'il a tout tenté, tout osé, tout bravé.

Vive Marchand ! Vivent les officiers et les soldats de Marchand ! Vive la nation qui enfante des Marchands, dignes héritiers de la grandeur nationale, nobles fils de la démocratie, orgueil et consolation de la patrie ! Frères du peuple, serviteurs de la France, salut !

LUCIEN MILLEVOYE.



M. MAHUT 99

### La Voix de Longchamp

Les troupes de la mission Congo-Nil défilèrent, cet après-midi, en tête de toutes les autres, et mes collègues du conseil municipal, qui n'ont pas encore tenu leur promesse de recevoir Marchand, qui voteront même la suppression de cette revue classique, occuperont en nombre leur tribune, pour voir, pour applaudir aussi. La politique a beau souffler aux gens des inspirations boudeuses, un beau soleil, faisant luire les baïonnettes, au son des musiques, et le canon qui tonne du Mont-Valérien, et la foule qui pousse des acclamations, et la griserie générale, tout oblige nos mémoires à s'évanouir.

Pour ma part, je n'ai jamais cru sérieusement au projet contraire ; on ne prive pas comme cela notre Paris de sa fête militaire et nationale, car il y tient, il la défendrait, il ne se la laissera point enlever. Elle rappelle heureusement que la France possède encore une armée, après tous les efforts de démoralisation. Bien mieux, on s'accoutume de plus en plus à lui donner le pas sur les réjouissances banales d'un 14 Juillet quelconque.

Réduite aux choses foraines, aux bals locaux, aux feux d'artifice inévitables, la commémoration révolutionnaire perdit peu à peu de son cachet primitif. La retraite aux flambeaux fut même supprimée, afin d'augmenter le chiffre des lampions devant les boutiques commerçantes. Tantôt pour une raison, tantôt par simple lassitude, la foule se désintéresse. Elle n'a plus la foi des premiers jours, et elle resterait volontiers à danser sur le pas de sa porte. Seule, la Revue, mobilisant les faubourgs en colonnes compactes, les entraîne vers le merveilleux hippodrome, sur le de verdure.

La-bas, lorsque les escadrons, les régiments, les batteries flambent dans la lumière de Messidor, un grand souffle s'élève, une même pensée fait battre tous les cœurs.

Quel gouvernement, si retors fût-il, oserait interdire à la capitale de manifester ainsi le plus pur patriotisme ? La vue des uniformes gêne peut-être certains politiques. Il faudrait pourtant la subir, eussions-nous seulement une milice, voire la subir davantage, car ceux qui jouent au soldat exigent impérieusement la publicité.

Quant aux souvenirs évoqués, nous les connaissons. Il y eut la remise des drapeaux par feu Grévy, la popularité d'un général à barbe blonde, le charivari de 1887. Depuis, les moindres incidents ne valent guère un souvenir. En soulevons-nous tout à l'heure ?

J'espère que non, quoique je compte sur une belle explosion d'enthousiasme au moment où apparaîtra le vainqueur de Fachoda, avec sa poignée de héros dont la diplomatie fit des victimes.

Ce qu'une douzaine de Français réaliseraient, aidés d'une centaine d'Africains, n'est-ce pas une épopée ?

M. Waldeck-Rousseau regrettera donc

de ne pouvoir présenter de la sorte, à cette multitude citoyenne, son Picquart et son Dreyfus, mais le regrettera silencieusement, honteusement. Les ovations ne sauraient devenir un crime justifiable des cours prévôtales. Il est bon de le répéter aux inventeurs de conspirations et aux chercheurs de complots.

La Revue de 1899, l'avant-dernière du siècle qui débuta par Marengo, ne se résumera point en la sentence de magistrats peureux et serviles. Il est permis de siffler Galliflet. Entre eux, l'abîme se creuse si visible que M. Loubet lui-même en conviendrait, s'il n'était prisonnier des parlementaires et sous leur étroite surveillance.

Nous, au moins, nous restons libres. Longchamp autorise le pays à parler sans contrainte. Sa réponse retentira nettement, et les plus sourds seront venus pour l'entendre, et la brise d'Alsace l'emportera vers Rennes avec le parfum des fleurs.

ARMAND GRÉBAUVAL.

### ORDRE DE BATAILLE

Voici l'ordre de bataille pour la revue et le défilé :

Général de division Brugère, gouverneur.  
Général de brigade Perboyre.  
Général Touza : Ecole polytechnique et Ecole militaire de l'artillerie et de la génie.  
Général Maillard : Ecole spéciale militaire.  
Troupes spéciales à pied : général Florentin, général de Pellicier : sapeurs-pompiers (colonel Detaille). 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs (commandant de la Touche).  
Général Dalslein : 16<sup>e</sup> bataillon d'artillerie à pied (lieutenant-colonel Servière), 1<sup>er</sup> génie (colonel Bouc), 5<sup>e</sup> génie (colonel Marmier).  
8<sup>e</sup> division. — Général de Saint-Julien.  
15<sup>e</sup> brigade. — Général de Douvres : 124<sup>e</sup>, colonel Warion ; 130<sup>e</sup>, colonel de Nadalac.  
16<sup>e</sup> brigade. — Général de Lanouvelle : 115<sup>e</sup>, colonel Gardot ; 117<sup>e</sup>, colonel Bontan.  
9<sup>e</sup> division. — Général Gallet.  
17<sup>e</sup> brigade. — Colonel Gauchotte ; 82<sup>e</sup>, colonel Kerdrain.  
18<sup>e</sup> brigade. — Général Halter ; 113<sup>e</sup> (colonel Heimburger) ; 131<sup>e</sup> (colonel d'Aboville) ; tirailleurs sénégalais (commandant Marchand).  
5<sup>e</sup> division. — 129<sup>e</sup>, colonel Menetrez.  
Artillerie. — Général de division de Sermet.  
3<sup>e</sup> brigade. — Général Basset ; 11<sup>e</sup> (colonel Mannoury) 22<sup>e</sup> (colonel Meert).

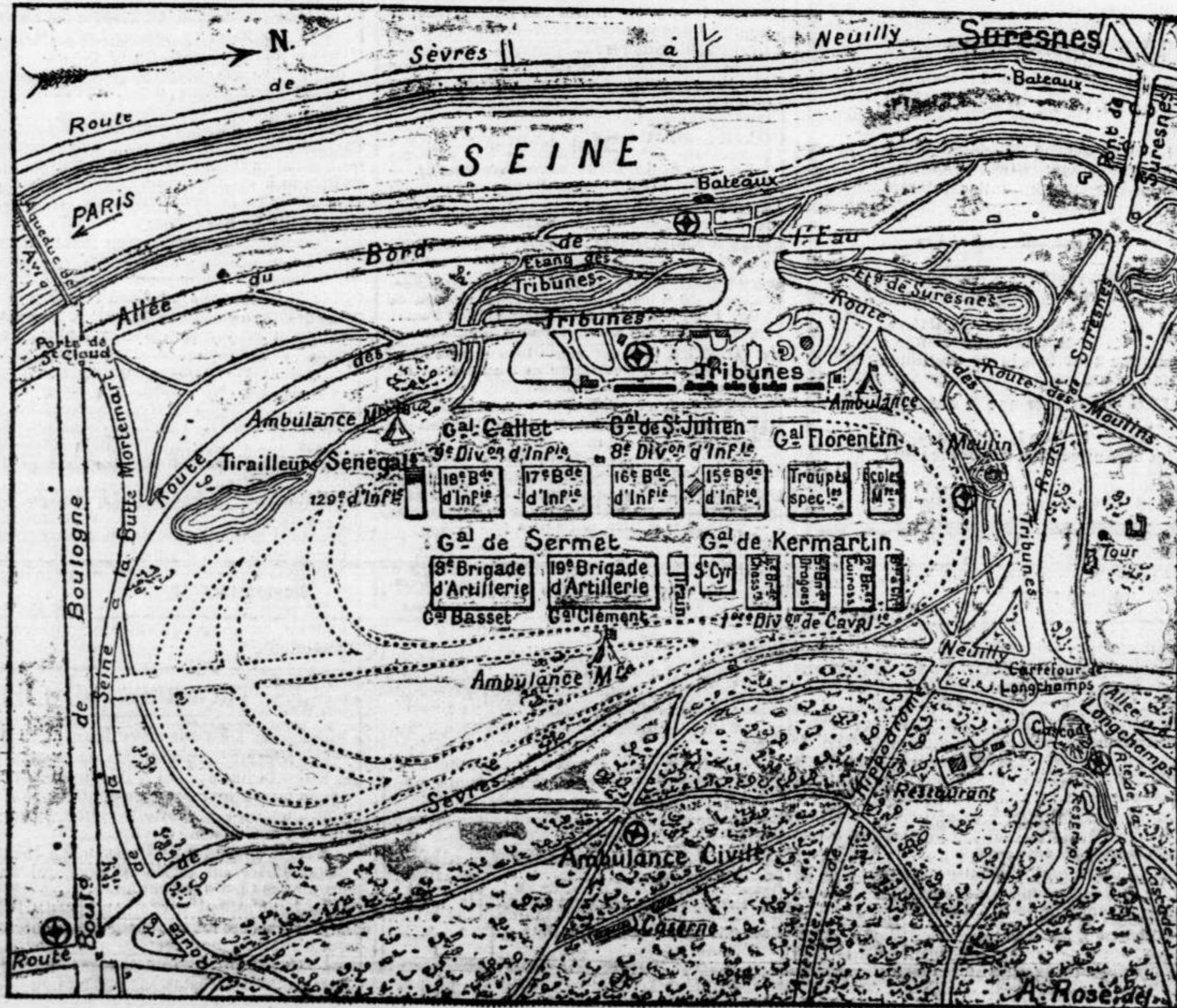
19<sup>e</sup> brigade. — Général Clément ; 12<sup>e</sup> (colonel Feldmann), 13<sup>e</sup> (colonel Moutier) ; train des équipages (commandant Clavel).  
Cavalerie. — Général de division de Kermartin, Ecole spéciale militaire ; 4<sup>e</sup> brigade de chasseurs ; général de Cléric, 17<sup>e</sup> (colonel de Lassours), 18<sup>e</sup> (colonel Meneust) ; 5<sup>e</sup> brigade de dragons ; général Kirzener de Planta, 27<sup>e</sup> (colonel Duparge), 28<sup>e</sup> (colonel Baudot) ; 2<sup>e</sup> brigade de cuirassiers ; général Chalender, 1<sup>er</sup> régiment (colonel Bougon), 2<sup>e</sup> (lieutenant-colonel Besset) ; Artillerie de la 1<sup>re</sup> division, commandant Guipon.

Il est à remarquer que la garde de Paris ne défilera pas, ainsi que le 130<sup>e</sup> de ligne : ces corps seront employés au service d'ordre de garde. Les tirailleurs défilèrent les derniers.

### Nos Dessins

Au-dessous de la grande composition originale de M. Mahut, nous donnons ci-contre un croquis de M. Charles Morel, l'habile artiste, qui a dessiné les tirailleurs sénégalais dans la cour même de la caserne de Courbevoie.

Le plan de la revue est tracé par notre dessinateur spécial, M. Rose, d'après le plan officiel de l'état-major.



### Les Tirailleurs Sénégalais à Courbevoie

La réception des Sénégalais, hier, à Courbevoie, a été d'émotionnelle organisation.

La population de Courbevoie s'était portée en masse à la gare pour acclamer les intrépides compagnons d'armes du commandant Marchand. Mais l'enthousiasme populaire s'est heurté aux mesures prises pour empêcher tout contact des tirailleurs avec la population. On les a conduits à la caserne entre deux haies de gendarmes, comme des prisonniers !

De nombreux amis de la Patrie, qui se trouvaient à Courbevoie, nous font part du mécontentement général.

— On fait venir ces braves, nous écrit l'un d'eux, on les enferme dans des haies de gendarmes, on les parque.

J'ai entendu un des tirailleurs s'écrier, en passant à côté de moi :

— Nous moins bien reçus qu'à Marseille ! Et un gendarme de l'escorte a dit assez haut pour être entendu de moi :

— On croirait assister à une exécution à la Roquette !

Absolument authentique.

Un autre de nos lecteurs nous écrit :

— Je viens d'assister à l'arrivée des Sénégalais. Ceux-ci étaient dignes d'une autre réception. Il n'y avait même pas une musique militaire, comme quand on va chercher les réservistes. On eût dit le débarquement d'un train de bétail.

Les patriotes présents ont été profondément attristés.

Autre cloche, même son. Un vieillard qui marchait à côté d'un de nos collaborateurs pendant le trajet de la gare à la caserne lui disait :

— Lorsque je pense à l'héroïsme de ces braves, je suis profondément ému de les voir ainsi cachés, escamotés. Leur dévouement au drapeau, leur courage sont, par ces temps, reconfortants. J'espère que, demain, à la revue, la foule les dédommagera en les acclamant comme ils le méritent.

Notre collaborateur entendit un autre personnage s'écrier :

— C'est honteux ! Pas même un clairon.

Pourquoi les a-t-on fait décamper ici au lieu de les faire aller à la gare de Lyon, afin que Paris puisse manifester son admiration aux héros de Fachoda ?

Comme le disait un patriote à notre collaborateur, la foule dédommagera tout à l'heure les tirailleurs sénégalais.

**La mission à la revue**

Voici comment la mission Marchand défilera à la revue :

Derrière le commandant marcheront en ligne les officiers sans troupes de la mission : les capitaines Germain, de l'artillerie de marine ; Baratrier, de la cavalerie, et Lergou, de l'infanterie de marine.

La compagnie de tirailleurs sénégalais, sous les ordres de son chef le capitaine Mangin, défilera en colonne de compagnie à distances entières.

Le lieutenant Fouque et l'enseigne Dyé commanderont les deux pelotons de la compagnie.

Le docteur Emily sera placé en serre-file de la compagnie.

Il est probable que les Sénégalais défilent au son des clairons de la compagnie ; peu habitués aux musiques militaires, l'un a craint qu'ils ne fussent gênés par un rythme nouveau pour eux.

A propos des fonctions d'officier d'infanterie que remplira l'enseigne de vaisseau Dyé, rappelons que ce commandement de deux sections de fantassins n'a rien d'anormal pour un officier de marine.

Tous les ans, seize enseignes sont exercés à Lorient pendant dix mois aux fonctions de lieutenant d'infanterie et le bataillon de fusiliers marias de Lorient est une de nos plus belles troupes à pied.

Au cours de la mission, l'enseigne Dyé a, d'ailleurs, exercé à plusieurs reprises le commandement d'un détachement de tirailleurs sénégalais.